

Winston et Clémentine CHURCHILL

*« Ma très chère Clemmie chérie »
Conversations intimes durant les deux guerres mondiales.*

CHURCHILL, Winston et Clémentine, *« Ma très chère Clemmie chérie »*. *Conversations intimes durant les deux guerres mondiales*. Traduit par Dominique Boulonnais et Antoine Capet. Introduit et annoté par Lady Mary Soames-Churchill. Notes des traducteurs. Préambule. Paris. Tallandier. Poche, la Lettre et la plume. 2013. 509 pages.

Ce choix de lettres échangées entre Churchill (1874-1965) et sa femme Clémentine (1885-1977) durant les guerres de 14-18 et de 39-45, a été fait sous haute surveillance : elles ont été choisies, introduites et annotées par Mary (1922-1914), dernière fille du couple. Sous forme de lettres manuscrites, mais aussi dactylographiées, et de télégrammes transcrits en lettres capitales, les textes sont laissés dans leur jus, avec abréviations et ponctuation erratique. Les lettres de 14-18 sont souvent accompagnées de mentions telles que « secret...à brûler... à mettre sous clé... ne pas laisser traîner ». Elles ne couvrent que les périodes où ils étaient séparés, à l'exception de ces petits mots laissés en évidence les soirs où leur emploi du temps différait.

En juin 1914, Churchill, né dans une famille certes patricienne, occupait à quarante ans le poste de ministre de la Marine, cela jusqu'à la débâcle des Dardanelles dont il fut rendu responsable, ce qui le poussa à la démission le 15 juillet 1915 et le laissa amer. Pour s'abstraire du poids de l'échec, il se mit à la peinture qu'il pratiqua toute sa vie. Il rejoignit un bataillon en France avec lequel il passait 48h dans les tranchées, 48 h en soutien, 8 jours en première ligne, avant d'avoir 6 jours de repos. Il ressent un profond sentiment d'injustice. Revenant parfois pour siéger au Parlement, il piaffe d'impatience, tente d'intriguer pour avoir une brigade, fait des plans pour reprendre la main, constitue un « groupe avec lequel je veux travailler et le transformer en instrument de gouvernement véritable (...). » (p.205). Il n'eut pas les soutiens nécessaires, et finit par trouver l'apaisement avec son bataillon, entreprenant d'étudier le système d'approvisionnement en suivant le parcours d'un biscuit de la base aux tranchées, cela jusqu'à ce qu'il soit nommé, le 17 juillet 1917, ministre de l'Armement, poste qui le rétablit dans la vie qu'il aimait, avec les décideurs, à voyager pour rencontrer les uns et les autres, dont Clémenceau à Paris en descendant au Ritz.

La situation fut très différente durant la Seconde Guerre mondiale, puisque Georges VI lui ayant demandé de constituer un gouvernement, il fut nommé Premier Ministre. Il décidait de tout, donnait les ordres et se déplaçait pour rencontrer ses pairs, en premier lieu aux USA. Déplacements, résidences magnifiques comme la villa Taylor de Marrakech, « villa de contes de fées » où il peignit une toile qu'il offrit à Roosevelt ; loisirs, parties de bésigue, bains et autres « délices de Capri » ; applaudissements des foules, discours, réceptions fastueuses avec des repas le menant parfois à l'indigestion. Il mena ce train malgré ses problèmes de santé. Cependant, alors qu'il critique le comportement de de Gaulle ayant refusé son invitation sans comprendre le sentiment de vassalité ressenti par le général auquel, en Algérie en particulier les Américains avait substitué un homme à la botte, il ne cessa de vouloir imprimer sa marque lors des rencontres avec Roosevelt, Staline et autres, et il avoue avec amertume son sentiment de frustration face aux Américains qui se servent des forces anglaises. Car, c'était bien guerre, ne l'oublions pas...

Clémentine, elle-même de famille aristocratique, était proche du Parti libéral et impliquée dans les croisades sociales de l'époque, dont le mouvement de suffragettes. Durant la Première Guerre mondiale, outre maternités et accouchements, elle eut la responsabilité de créer et de gérer les cantines pour ouvriers. Durant la Seconde, elle fut présidente de la maternité pour femmes d'officiers et responsable, dans le cadre de l'YWCA, des collectes de fonds pour la Croix Rouge russe, ce qui lui valut, au moment de la Libération, une invitation en Russie, où après un séjour à Moscou, elle voyagea un mois pour visiter les nombreux hôpitaux qui avaient bénéficié de cette aide.

Clémentine resta dans l'ombre de Winston, avec lequel elle formait un couple fusionnel, du moins d'après le choix de lettres présenté. Ils s'étaient d'abord rencontrés en 1904, avant de se retrouver en 1908, et de se marier la même année. Winston admirait sa beauté, sa force de caractère, sa sagacité, tout en

trouvant ses jugements trop sévères et négatifs, ce qui transparaît dans la première partie, alors qu'il est à la recherche d'un rôle. Elle était opposée, par exemple, à toute pression, toute intrigue, pour la Brigade ou pour le pouvoir. Elle n'hésitait pas non plus à le rappeler à l'ordre pour sa conduite à l'égard d'autrui. Mais elle était toujours prompte à l'aider, se sentait à ses côtés sur le chemin de la gloire, elle utilisait le « nous » pour les projets de son mari. Elle joua aussi la maman enjoignant aux 8h de dodo, aux couchers avant minuit, aux promenades à cheval tous les matins. Maman et intendante : elle lui envoyait cognac, alcool de pêche, stilton, ou vêtements, bottes à cuissarde et matériel de peinture, faisant que, bien qu'au front, il peut lui assurer être « confortablement installé, bien ravitaillé et j'ai plein de vêtements et de brodequins » (p.206).

On est amusé du ton amoureux, les mots de tout le monde, « mon chéri d'amour à moi », « ma chérie et toute belle, soyez aimée à jamais seulement de moi » « votre pénitent & confus mari qui vous aime à jamais » (lettre d'excuse, p 440), et des surnoms – cat pour Clémentine, chatons pour les enfants, Pig, Pug pour lui-même quand il a été désagréable – surnoms attribués aussi d'ailleurs à Balfour « le vieux matou grisonnant », Roosevelt « Don Quichotte » et Staline « le vieil ours » ou « oncle Jo » !

Tout en s'interrogeant sur le degré de traficotage par le choix opéré, ces lettres n'en sont pas moins intéressantes sur ce qu'elle nous rappelle de la marche du monde : aujourd'hui comme hier, quand les prétendus « grands » se retrouvent pour décider du sort des « petits », ils aiment mener grand train !

Citations

Winston

« Tout se dirige vers la catastrophe et l'effondrement. (...) Je me demandais si ces imbéciles de Rois et d'Empereurs ne pourraient se réunir et redonner du sens à la Royauté en sauvant les nations de l'enfer, mais nous sommes tous à la dérive, mus par une sorte de sourde transe cataleptique. Comme s'il s'agissait de chirurgie pour quelqu'un d'autre.

Les deux cygnes noirs du parc de St James ont un adorable petit – gris, duveteux, précieux et unique. Je les ai observés ce soir pour me changer de tous les projets et plans de bataille » 28 juillet 1914, minuit. p. 57-58

« Je suis très heureux ici. Je ne savais pas que je voulais être libéré de tout souci. C'est une paix et une bénédiction. Comment j'ai pu perdre tant de mois à rester malheureux dans mon impuissance alors que j'aurais pu le passer au front, je ne sais pas. » W, 19 novembre 1914. p.92

« (...) plus près je suis de l'honneur, plus près je suis de vous. » 1er décembre 1914. p.112

« J'ai dit au Cabinet Privé de vous montrer la lettre insolente que de Gaulle m'a envoyée en réponse à mon geste de civilité qui lui proposait une rencontre. (...) Naturellement dans des moments comme cela je ne les laisse pas influencer sur mon jugement politique mais j'ai le sentiment que la France des gaullistes sera une France plus hostile à l'Angleterre que jamais depuis Fadocha. (...)

(...) Nous avons trois armées sur le terrain. La première se bat sous Commandement américain en France, la deuxième, sous les ordres du Général Alexander, est reléguée à un vain rôle secondaire par l'insistance des États-Unis en faveur de ce débarquement en Provence. La troisième, sur la frontière birmane, lutte dans la contrée la plus insalubre du monde et dans les pires conditions imaginables pour sauvegarder le couloir aérien des Américains au-dessus de l'Himalaya qui mène à leur Chine surfaite. Les deux tiers de nos forces sont donc employées à tort et à travers pour faciliter la vie des Américains et le tiers restant est aux ordres des Américains. » 14 août 1944, p. 429-430

« Les seules fois où je me dispute avec les Américains c'est quand ils ne nous donnent pas assez l'occasion de nous couvrir de gloire. C'est certes très douloureux pour moi de voir nos armées tellement plus petites que les leurs. J'ai toujours souhaité conserver la parité, mais comment faire contre une nation si puissante et une population presque triple de la nôtre ? ... » 6 avril 1945, p. 485

Clémentine

« Est-ce que nous étions comme cela lorsque vous étiez au pouvoir ? » 21 janvier 1916, p.189

« (...) j'aimerais qu'on reconnaisse vos talents en tant que génie de la reconstruction, et qu'on ne se souvienne pas uniquement de vous comme d'un démon du gaz moutarde, un titan des chars d'assaut et

une terreur volante. » 29 octobre 1918, p. 311

« J'espère que vous me pardonneriez si je vous dis quelque chose qu'à mon avis, il faut que vous sachiez.

Quelqu'un de votre entourage (un ami dévoué) est venu me voir et m'a dit que vous courriez le danger d'être universellement détesté par vos collègues et subordonnés du fait de vos manières rudes, sarcastiques et arrogantes – Il semble que vos secrétaires particuliers aient décidé de se conduire comme des écoliers, « d'accepter ce qui leur tombait dessus » et de disparaître hors de votre vue en haussant les épaules – À un niveau plus élevé, lorsqu'une suggestion est faite (à une conférence par exemple), vous avez la réputation d'être si méprisant que bientôt plus personne n'avancera aucune idée, bonne ou mauvaise. J'ai été surprise & chagriné, car toutes ces années, j'ai été habituée à ce que tous ceux qui travaillaient avec & pour vous vous adorent – C'est ce que j'ai dit & il m'a répondu « C'est sans doute la tension » - » 27 juin 1940, p. 319-320.

« J'ai été affligée d'apprendre (...) que le Général de Gaulle avait abusé de votre courtoisie et s'était conduit avec l'impolitesse calculée dont il est coutumier. » 15 août 1944, p. 426